

D'où va-t'on ?



de et par

Clémentine Yelnik

Assistanat mise en scène **Clélia Pires**

Voix enregistrée **Pierre Carles**

Musique **Hugues Tabar-Nouval**

D'accord personne n'est parfait mais il y a des limites

Play-t-il

D'où va-t'on ?

Texte et mise en scène Clémentine Yelnik

Avec

Clémentine Yelnik (Victoire Coschmick)

Pierre Carles (Voix enregistrée du journaliste reporter)

Co-metteuse en scène : Clélia Pires

Création Lumière et régie : Lucile Garric

Composition musicale : Hugues Tabar-Nouval

Arrangements : Mathias Castagné

Costumes : Colombe Lauriot, Lorette Pierret, Gunay Alkac

Photo et affiche : Rémi Leblanc Barbedienne

Soutiens et co-productions :

Théâtre de la Noue (Montreuil) ; Théâtre Firmin Gémier / La Piscine (Scène conventionnée - Antony / Châtenay-Malabry) ; Théâtre 95 Centre des écritures contemporaines (Scène conventionnée – Cergy Pontoise) ; En Scène Saint-Denis ; Compagnie RL.

Contacts :

Production déléguée – diffusion

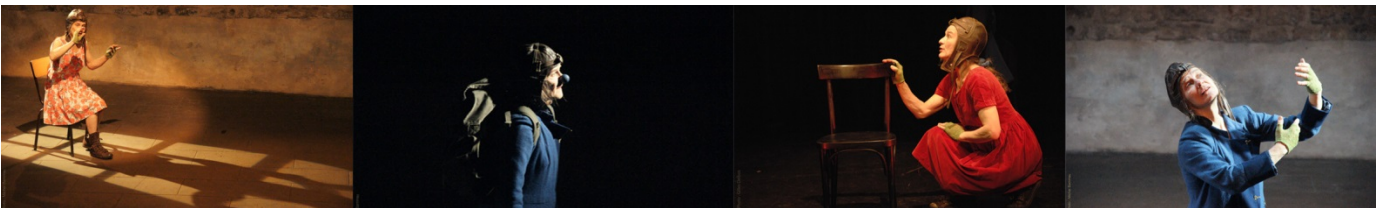
Bords de scènes – Edna Fainaru

efainaru@bords-de-scenes.com - 01 41 90 09 41 & 06 81 33 04 43

Production

Play-t-il

cledinterrogation@gmail.com



Merci à :

Maité Barres, Esther Bastendorff, Françoise Christmann, Jérémy Colas, Jean-Louis Crinon, Maryse Lefebvre, Rémi Leblanc-Barbedienne, Milena Malenic, Bernard Sasia, Marie-Claude Tabar-Nouval, Jean-Pierre Vaysse

D'où va-t'on ?

Le spectacle

Toujours penchée sur l'Homme, la plume à la main, Victoire Coschmick parcourt l'humanité en tout temps, en tous lieux. Bien avant qu'on apprenne à se dire bonjour, et bien plus tard encore. Comme chaque jeudi, ce jour-là dans un théâtre, le journaliste de la Radio, Robert André Robert, l'interroge sur son ouvrage de 887 tomes inspiré de son « Désespoir amoureux de l'Homme ». La naissance du bonjour, l'invention de l'argent, goûter avec Napoléon, déjeuner avec Galilée, doutes de Néanderthal, le facteur et le chien Grobert... le génie de l'Homme auquel il manque un ingrédient...

Notre monde réel est exploré par Victoire qui ne conclut rien. Elle s'interroge et interroge cet Homme que nous sommes.

Note d'intention Auteur

Née en 1956, je déambule d'année en année, de décennie en décennie, d'un siècle à l'autre.

J'entends dans ma jeunesse que le XXIème siècle sera spirituel ou ne sera pas, j'attends l'an 2000 là-bas dans le futur, promesse d'un passage spectaculaire à l'intelligence planétaire.

Et me voilà ici.

L'an 2000 est derrière, il ne s'est rien passé. Ou presque. Les années de cette première décennie du IIIè millénaire se succèdent.

Où en sommes-nous ?

Éblouie par le génie de l'homme, consternée par sa brutalité infatigable, je décide d'écrire en théâtre des bribes de mon regard sur Lui, cet animal pensant qui habite la terre, et dont je fais partie.

Envie de partager avec les gens d'aujourd'hui ce qu'aujourd'hui j'éprouve...

Je choisis le théâtre entre clown et tragédie... Écrire d'abord...

J'aime les mots.

Je veux traquer les ersatz de mots, les mâchouillis verbeux de la consommation. J'ai cherché les mots qui m'appartiennent et disent mon émoi de vivre ici. J'ai écrit à la découverte de celle qui le portera. Pas de leçon. Donner à partager un bilan humain avec humour, rage, à l'amiable. Sans l'impossible conclusion.

Et puis est venu le moment de donner vie et chair à ces mots... L'alliance de la scène et du papier...



D'où va-t'on ?

Note d'intention Metteur en scène

Je joue quelqu'un qui me ressemble et qui n'est pas moi ... qui dit mon regard avec ses mots à elle... Victoire est née de l'écriture, de la scène, et du dessin. Et de l'écho des grands poètes du théâtre et de la science. L'espace est vide. Victoire déambule seule dans l'humain qu'elle questionne en tout temps en tout lieu... D'elle seule jaillissent Napoléon, Galilée, Néanderthal, le facteur et le génie bancal de l'Homme...

Passé, présent et avenir. Victoire a trois temps. Enfant, femme, et sans âge. Rose enfance, rouge rage, bleu soldat. Seule, mais pas tout à fait. Un partenaire. Une voix extérieure qui nous parvient. Le journaliste reporter a jailli, de la radio présente dans toutes les maisons. C'est Pierre Carles.

Et la musique. Je voulais que Victoire ait son air, et le journaliste aussi.

Hugues Tabar-Nouval a créé l'air des "Deux guitares", et celui du générique radio.

Sa musique est devenue la deuxième voix de mon "chant". Et Clélia Pires m'escorte dans ma recherche de Victoire et son « Désespoir amoureux de l'homme ».

Et je veux être aussi calme que mon cœur bat vite.



Le texte de D'où va-t'on ? a été édité en décembre 2014 chez L'Harmattan.
Dessins de Clémentine Yelnik.



D'où va-t'on ?

Transmettre et partager

Je m'adresse à tous ceux qui transmettent un savoir, un art, un métier, une passion, un désir, et même une colère.

Je les considère avec un respect infini. La société a un besoin vital de leurs offices. J'ai eu personnellement la chance d'avoir trouvé de magnifiques pédagogues sur mon chemin de collégienne, de lycéenne, et de comédienne. J'ai pu apprendre, et pour toute ma vie, à quel point un bon pédagogue peut influencer considérablement sur le caractère, et parfois le destin d'une personne. Et faire naître et nourrir sa curiosité.

D'où va-t'on ? n'est ni une leçon, ni une thèse, il est une perche tendue à la réflexion sur notre comportement, nos actes, nos habitudes, sur tout ce que nous ne prenons même plus le temps de considérer.

Et s'il porte une dimension pédagogique, c'est en ce qu'il peut permettre d'« ouverture d'esprit », de curiosité, et de vigilance sur ce que nous sommes en train de devenir.

D'où va-t'on ? est l'expression vivante d'un regard singulier porté sur l'humanité de la préhistoire à aujourd'hui. Victoire est sincère, elle ne triche pas. Elle ne conclut ni n'assène aucune vérité.

Elle invite. À regarder, à penser, à se poser des questions. Elle attire l'attention sur tel ou tel instant, telle ou telle situation, tel ou tel personnage, fussent-ils imaginaires ou réels. Et sur des questions qui nous concernent tous. Philosophiques ou prosaïques.

Donner envie à tout un chacun(e) de regarder le monde dans lequel on vit. Par ses propres yeux. De s'approprier tout ce qui nous entoure, observer.

Apprendre à nommer ce monde. Et ce que l'on éprouve à y vivre.

Apprendre à prendre la parole.

Comment dire et « se dire ».

Contexte historique

Ce regard singulier sur l'humanité que j'ai imaginé puis écrit, a trouvé ses origines au large du temps.

Pour moi l'histoire commençait à l'aube de l'humanité, et par les siècles venait jusqu'à nous, vers le futur incertain. C'était le contexte historique de D'où va-t'on ?

Et mon passé...

Les Shadocks et Piéplu, l'arrivée de la télévision, l'assassinat de Kennedy, Claude Darget des animaux, l'assassinat d'Allende, la greffe du cœur, Desproges déconnant sur son cancer, la bande dessinée, Isaac Asimov, les espoirs de 1968, le premier pas sur la lune, Le Prisonnier de Patrick Mc Gohan, 2001 l'odyssée de l'espace, Dupont la joie, Soleil vert, Fellini, Kurosawa, de Gaulle, les leçons d'histoire que j'avais tant de mal à apprendre...

Les khmers rouges au Cambodge, l'assassinat de Sadate, la finance et les spéculateurs, Tchernobyl, le maelstrom consommatoire, les tremblements de terre, la défaillance inquiétante des centrales nucléaires, les scandales financiers...

Tout a imprégné ma conscience...

2010, 1973, 1968, 1944, 1900, 1870, 1789, 1515, 1224... après, avant JC...

Une gigantesque fresque où l'Homme, cet animal pensant qui habite la terre, érodait toujours davantage les trésors qu'il avait reçus et engendrés, vacillant entre son génie et sa sottise.

J'ai choisi des instants de cette fresque humaine. Et des êtres légendaires ici et là...
Parcourir le temps, librement, poétiquement, prosaïquement.
Aller jusqu'à Neandertal et revenir demain...

Pistes de travail à aborder avec les élèves

(La thématique, la mise en scène, les décors et les costumes...)

Le spectacle : En cinéma on dirait fiction. En littérature, on dirait fable ou conte. En théâtre on dit « seul en scène », ou théâtre contemporain.

Il met en scène un personnage insolite : Victoire Coschmick.

Le spectacle est une conversation, une interview entre Victoire et un journaliste imaginaire qu'on entend par des enceintes la questionner depuis son studio radio.

Si chacun de nous était interviewé par un journaliste aussi attentif et curieux que Robert André Robert, que lui dirions-nous de notre regard sur l'humanité ?

Quel personnage historique légendaire choisirions-nous de rencontrer ? Quel échange souhaiterions-nous avoir avec lui ?

Les personnages que Victoire rencontre (réels ou imaginaires) :

Qui sont-ils ? Que représentent-ils ? Chacun dans le spectacle est chargé d'un sens particulier. Pourquoi Victoire a-t-elle choisi d'en parler au journaliste ?

D'où va-t'on ?, le support d'un travail de classe de création théâtrale, de l'écriture à la représentation, de la conception à l'incarnation.

Le sujet/moteur principal de ce spectacle :

Comment pourrait-on nommer les sentiments de Victoire ?

Quels sont ses batailles évoquées dans le spectacle ? L'humain et ses différentes facettes.

Pourquoi Victoire a-t-elle choisi d'en parler au journaliste ? En quoi ce journaliste est singulier et est devenu le complice de Victoire ?

Décors :

Quelle différence y a-t-il entre une scène avec un décor et un espace vide ?

Pourquoi ce choix d'espace vide pour Victoire ?

Le texte :

Quelle est la singularité du texte ?

Et de cette scénographie ?

En quoi la scénographie peut révéler ou trahir une écriture ?

Les costumes :

Victoire a trois âges. Chacune à sa place, sa fonction dans l'histoire.

La Victoire « d'aujourd'hui » conduit toute la réflexion, avec la complicité du journaliste. C'est un peu la « montagne » du récit. Elle porte le bleu des armées du tsar.

La Victoire femme, vêtue de rouge, permet d'aborder la séduction, le pouvoir et les richesses et pauvretés du langage.

La victoire enfant, fleurie, est l'innocence et la rage enfantines.

Quelques idées soulevées :

Le langage, les problèmes de la Poste, nos origines, les chiens et leurs maîtres bêtes et méchants, la philosophie, la cruauté et la bêtise humaine, le manque énorme dans le génie de l'Homme...

Extraits de texte à analyser :

1^{er} extrait :

La naissance du bonjour

« Mais dites-moi, Robert André, vous ne m'avez pas dit bonjour, il me semble. Et comment peut-on commencer quoi que ce soit sans dire bonjour ? C'est comme si pour manger on oubliait d'ouvrir la bouche.

(A la radio) :

*Bonjour, Robert André Robert,
Bonjour, chers auditeurs,*

(Au public du théâtre)

Et bonjour, chers vous qui êtes ici.

(Tout le long du spectacle, Victoire va s'adresser alternativement et parfois simultanément à Robert André Robert par les écouteurs de son casque, et aux gens qui sont ici.)

Vous savez qu'on n'a pas toujours dit bonjour...

Quand la terre ne tournait pas encore... car elle n'a pas toujours tourné pour nous...avant Copernic et Galilée, la terre était pour nous une assiette posée dans l'espace et on ne disait pas bonjour, on se frappait. D'abord. Toujours. On se voyait, on se frappait. Et puis un jour... bonjour n'est pas né du ciel... on a appris à se dire bonjour. »

« Dire bonjour » est une parole qui met en relation les gens d'une même société.

Victoire est sensible à cette question.

J'ai inventé la naissance du « bonjour » pour attirer l'attention sur ce mot, réfléchir sur sa nécessité... Ce mot peut tout à la fois séduire, rassurer, relier, agacer, surprendre parfois. Bonjour n'est-il qu'un code ? Un artifice de relation ? Quelle valeur a-t-il pour chacun de nous ?

2^{ème} Extrait :

Goûter chez Victoire avec Napoléon

« Faire » dit peu, ne dit rien sur nos actes. Faire comme « faire les cent pas »... Est-ce que Christophe Colomb a fait l'Amérique ? Tiens, voilà un bon exemple :

Tu vas faire ta campagne, là, en Russie. La campagne, bon, je veux bien, mettons qu'on fasse une campagne. Mais pas la Russie. Tu ne vas pas faire la Russie... »

La langue, le vocabulaire. L'évolution du langage.

Dans cette longue scène du goûter avec Napoléon, Victoire s'attache à une chose en particulier : que Napoléon consente à « ouvrir son esprit ».

Pour y parvenir elle passe par plusieurs chemins.

L'un des chemins mène au mot « faire » et à son utilisation.

À notre époque, début de XXI^{ème} siècle, nous assistons au déferlement d'un vocabulaire, d'une sorte de langue très particulière issue de la publicité, de l'injonction de la publicité et du commerce, du langage sms, de l'ordinateur...

Ce langage-là « économise » les mots dont chaque langue dispose.

Victoire attire l'attention de Napoléon sur la richesse des mots pour raconter ses campagnes, et sur la nécessité d'en inventer d'autres pour « l'amour ».

J'ai été très agréablement surprise un jour, après avoir joué D'où va-t'on ?, d'entendre des jeunes gens de 20 ans environ me dire qu'ils avaient été très sensibles à cette bataille sur le mot « faire », et que désormais, ils le signaleraient à leurs copains. Et chercheraient tous les mots que le mot « faire » ensevelit avec le temps.

Ouvrages en lien avec D'où va-t'on ?

Demain les chiens - Clifford D.Simak
Dictionnaire Amoureux de Napoléon - Jean Tulard
La Poste au pied de la lettre - Catherine Malaval
Les Animaux dénaturés - Vercors
Patience dans l'azur – Hubert Reeves
La Rubrique à Brac – Gotlib
Philémon – Fred
Timoléon et Stanislas - Alexis, Fred
Les identité meurtrières - Amin Maalouf
La République – Platon, Réflexion sur la Cité
Le Paradis un peu plus loin – Mario Vargas Llosa
Galilée – Bertold Brecht
Les Shadoks – Jacques Rouxel (animation et livre)

Films en lien avec D'où va-t'on ?

« Pierrot le Fou » de Jean-Luc Godard
« Soleil vert » de Richard Fleischer
« 2001 l'Odyssée de l'espace » de Stanley Kubrick



Photo : Antonin Maurel

Propos recueillis sur D'où va-t'on ?

Les deux extrémités d'espace et de temps se superposent en un même point d'interrogation. Le génie humain peut toujours faire une distorsion clownesque de l'univers, où le passé le présent et l'avenir s'interrogeraient réciproquement sur le peu de mémoire. Le temps fait tant de prodiges, et nous nous faisons tout pour qu'il passe égal à lui-même, transparent, sans surprise. Pourtant le temps est fini et il ne cesse de s'épuiser en nous. Qu'est-ce qu'il nous manque d'énorme, comme le dit Victoire Coschmik, qui fait que nous empêchons la générosité du temps à se faire en nous ?

Clémentine Yelnik propose un voyage surprenant, plein d'humour et de tendresse au cœur du temps et de l'espace à la rencontre du génie et de la folie humaine.

Damien Schoevart - biologiste - Imaginalia

Dans une période de crise comme celle que nous traversons, Clémentine Yelnik pose avec talent, humour et poésie la seule question qui vaille "D'où va-t'on ?" en déambulant d'année en année, de décennie en décennie, d'un siècle à l'autre...

Elle s'interroge et interroge cet Homme que nous sommes et l'observe avec son regard décalé de clown.

Ce spectacle que j'ai aimé ne peut que toucher et interroger les lycéens. Il donne matière aux enseignants à approfondir, avec les élèves, une réflexion sur l'écriture théâtrale et son lien avec l'évolution du monde.

Et comme cette comédienne, issue du théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine, ne manque pas de générosité, elle vient avec plaisir dans les classes pour parler de son spectacle bien-sûr mais aussi de son travail théâtral, de l'écriture...

Guy Galeyrand – Proviseur – Lycée d'Arsonval Brive La Gaillarde

Miroir de l'évolution du monde, elle [Victoire Coschmik] en montre les antagonismes et les merveilles, puisque le temps semble n'avoir que peu de prise sur elle. A travers son entretien juediesque avec le journaliste Robert André Robert, Victoire laisse filer sa pensée d'anecdotes en anecdotes, selon le système des récits emboîtés. Derrière l'apparente légèreté des titres de ses tomes, « Invention des escaliers » ou « Quand l'homme sera féminin », Victoire s'interroge, se questionne sans jamais nous contraindre à sa pensée. La fictionnalité historique et l'anachronisme poétique revendiqués dans la mise en scène enrobent toujours ses paroles : Victoire est le narrateur omniscient de son propre conte.

Amandine Pilaudeau – Le Souffleur – Étudiants au théâtre

Clémentine Yelnik nous raconte la marche du monde, d'où il vient et comme il va, à travers l'extraordinaire épopée d'une femme qui aurait 2000 ans... Elle joue de tous les registres à la perfection : humour et poésie se mêlent avec bonheur dans un spectacle audacieux et malicieux. On en redemande !

François Busnel

Ce texte si riche des questions fondamentales sur l'existence de cette humanité complexe, de sa naissance à son présent et à son devenir, s'articule autour d'une maestria de métaphores poétiques. L'absurde vanité de l'homme, son intelligence qu'il met surtout au service de cette hyperconsommation d'inventions inutiles est le point politique de la pièce le plus criant d'actualité, avec la mise en évidence de l'effet pervers et destructeur de l'amas des profits qui arrive au « Rien » et à la disparition probable de l'humanité.

Gérard Meylan

Play-t-il

Comment veiller à cette chose fragile qu'on appelle l'art ? Comment entourer ses artisans singuliers ?

Play-t-il est tout à la fois une niche et un outil de recherche artistique. Son équipe humaine et attentive accompagne notamment les travaux (textes, dessins, scène) de Clémentine Yelnik depuis sa première pièce en 1993 *Le Roi et le Grand-père*, hommage au théâtre et au combat étrange et acharnés des acteurs.

Play-t-il s'est tourné vers différentes structures, bastions de création et de rencontres théâtrales, pour nous aider à engendrer, poursuivre et consolider la vie des spectacles créés.

Parmi eux, **Edna Fainaru et Bords de Scènes** nous accompagnent dans nos démarches vers les théâtres et autres lieux de spectacle vivant pour emmener D'où va-t'on ? vers leurs publics.



Clémentine Yelnik

Comédienne Auteure Metteuse en scène Réalisatrice.

Née en 1956, comédienne depuis 1978, elle ne cesse d'explorer l'art de l'acteur. Du clown shakespearien à la tragédie. Au Théâtre du Soleil pendant huit ans, puis avec Paul Golub, François Cervantès... Avec Marie Montegani elle joue Cleone et Phoenix dans *Andromaque*, *Le roi Lear* de Shakespeare, Mardochée dans *Esther* de Racine, la Camille internée dans *Camille, Camille, Camille* de Sophie Jabès. Avec Antoine Chalard des ouvriers dans *Cour Nord* de Antoine Choplin. Auteure, elle écrit *La nuit d'un roi* un hommage aux acteurs et au théâtre, puis *D'où va-t'on ?* un

regard singulier sur l'humanité. Metteuse en scène, elle forme, accompagne, et dirige des acteurs dans leurs projets. Elle met en scène *L'inaccessible étoile* d'après Brel de Antonia Bosco, et *Deux petites dames vers le nord* de Pierre Notte, direction Valérie Charpinet. Elle réalise avec Bernard Sasia le film *Robert sans Robert*, action, regard et parole du monteur à travers l'œuvre de Guédiguian sur le montage et l'amour du cinéma.

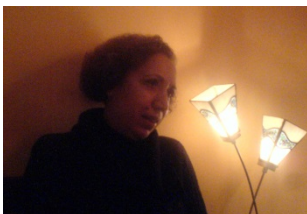


Pierre Carles

Réalisateur, ancien journaliste.

Connu pour ses documentaires critiques sur le fonctionnement des médias et sur le travail.

Pas vu pas pris, La sociologie est un sport de combat, Attention danger travail...



Clélia Pires

Co-metteuse en scène.

Née brésilienne, elle choisit de vivre en France en 1982.

Comédienne, étudiante, puis professeur de mathématiques, directrice d'école, elle se dirige vers l'éducation. Elle assiste la mise en scène de Clémentine Yelnik d'une comédie musicale de 24 jeunes en difficulté, puis met en scène plusieurs spectacles (textes Chico

Buarque, Maurice Ravel, Maeterlinck...). Depuis 2000, coordinatrice de veille éducative dans la région parisienne. Elle est, depuis 1993, le regard et co-metteuse en scène de Clémentine Yelnik dans trois spectacles, dont *D'où va-t'on ?*

Production

Play-t-il ?

cledinterrogation@gmail.com

contact : 06 32 07 90 98

Production déléguée et diffusion

Bords de scènes

14 Avenue du Parc , 92170 VANVES

Contact diffusion et production : Edna Fainaru

01 41 90 09 41 - 06 81 33 04 43 – efainaru@bords-de-scenes.com

www.bords-de-scenes.com

Forme juridique : association loi de 1901

code APE 9001Z N° Siret : 482 002 359 00024 Licence 2 N° 1067809

Représentée par Mme Françoise MONA BESSON, en qualité de Présidente



C'est tout pour aujourd'hui

